

Les variations linguistiques dans les interactions orales : étude des marqueurs de discours chez les jeunes adultes francophones

Souad ELMEZOUAR¹ 

¹Université ALGER2, Algérie

Reçu: 05 / 11 / 2024

Accepté: 15/05/ 2025

Publié: 15 / 07 / 2025

Résumé

Cette recherche examine les variations linguistiques dans les interactions orales des jeunes adultes francophones, visant à comprendre comment les marqueurs de discours, tels que *genre*, *en fait* ou *quoi*, structurent et facilitent la fluidité des échanges. Ces marqueurs remplissent plusieurs fonctions : organiser le discours, capter l'attention et permettre aux interlocuteurs d'exprimer des nuances. Les données ont été recueillies à partir d'un corpus d'enregistrements d'entretiens avec des jeunes adultes, puis analysées selon une approche conversationnelle. Les résultats montrent que les jeunes utilisent ces marqueurs non seulement pour organiser leurs interactions, mais aussi pour renforcer leur identité sociale et générationnelle, contribuant ainsi à la cohésion du groupe. En plus d'assurer la compréhension mutuelle, ces marqueurs révèlent l'appartenance sociale et renforcent l'efficacité communicationnelle dans les conversations informelles.

Mots-clés: interactions orales, jeunes adultes, marqueurs de discours, sociolinguistique, variations linguistiques

ملخص

يبحث هذا البحث في الاختلافات اللغوية في التفاعلات الشفهية لدى الشباب الناطقين بالفرنسية، بهدف فهم كيفية هيكلة وتسهيل سلاسة التبادلات من خلال استخدام علامات الخطاب، مثل "genre" أو "en fait" أو "quoi". تؤدي هذه العلامات عدة وظائف، منها تنظيم الحديث، وجذب الانتباه، والسماح للمتحدثين بالتعبير عن الفروق الدقيقة. تم جمع البيانات من خلال مجموعة من تسجيلات المقابلات مع شباب، ثم تم تحليلها باستخدام منهج التحليل التفاعلي للمحادثات. وتُظهر النتائج أن الشباب يستخدمون هذه العلامات ليس فقط لتنظيم تفاعلاتهم، بل أيضًا لتعزيز هويتهم الاجتماعية والحيلية، مما يساهم في تماسك المجموعة. وبالإضافة إلى ضمان التفاهم المتبادل، تكشف هذه العلامات عن الانتماء الاجتماعي وتعزز فعالية التواصل في المحادثات غير الرسمية.

كلمات مفتاحية: التفاعلات الشفهية، الشباب، علامات الخطاب، اللسانيات الاجتماعية، الاختلافات اللغوية

¹* Email: souadelmezouar@yahoo.com

DOI: <https://doi.org/10.70091/Atras/vol06no02.27>

Introduction

Les interactions orales entre jeunes francophones constituent un espace riche de diversité linguistique, où les marqueurs discursifs jouent un rôle essentiel dans la structuration des échanges, la gestion des relations interpersonnelles et l'expression identitaire. Des éléments comme « genre », « en fait » ou « quoi », longtemps perçus comme de simples tics de langage, s'avèrent être de véritables outils de communication. Ils permettent à la fois de maintenir la fluidité conversationnelle et de refléter les appartenances sociales et générationnelles.

La question centrale de cette recherche est la suivante : *comment les marqueurs de discours participent-ils simultanément à l'efficacité communicationnelle des échanges oraux et à la construction identitaire des jeunes adultes francophones ?*

Pour y répondre, cette étude poursuit deux objectifs complémentaires :

- Objectif linguistique : analyser les fonctions des marqueurs de discours (organisation, atténuation, validation, etc.) dans les interactions orales selon différents contextes sociaux.
- Objectif sociologique : examiner comment l'usage de ces marqueurs reflète et façonne une identité sociale et générationnelle chez les jeunes adultes.

La problématique est déclinée en trois questions de recherche spécifiques :

1. Quels sont les marqueurs de discours privilégiés par les jeunes adultes francophones dans leurs interactions quotidiennes ?
2. Quelles fonctions ces marqueurs remplissent-ils selon les contextes d'usage (universitaire, familial, amical) ?
3. En quoi leur usage contribue-t-il à la construction d'une identité individuelle et collective dans le discours ?

En articulant une approche linguistique (analyse fonctionnelle des marqueurs) et une approche sociologique (étude de la construction identitaire), cette recherche propose une lecture croisée des pratiques langagières des jeunes adultes, en les replaçant dans leurs dimensions interactionnelle et sociale.

Les variations linguistiques concernant les notions et les défis

Notion de la variation linguistique

La variation linguistique désigne l'ensemble des différences observables dans l'usage de la langue entre les locuteurs ou selon les situations de communication. Ces différences ne sont ni arbitraires ni marginales ; elles sont systématiques et reflètent des identités sociales, culturelles, régionales et générationnelles. Comme l'a montré Labov (1972), « la variation est une caractéristique inhérente à toute communauté linguistique » (p. 247).

Cette variation se manifeste à trois niveaux principaux :

- **Phonétique** : elle concerne la prononciation, l'accentuation et l'intonation, comme l'usage d'un accent montant en fin de phrase dans les discours jeunes pour marquer l'hésitation ou l'ironie.
- **Lexical** : elle apparaît dans le choix des mots, les expressions idiomatiques, les néologismes, ou les emprunts à d'autres langues ou registres, souvent véhiculés par les médias et les réseaux sociaux.
- **Syntaxique** : elle touche à la structure des phrases, notamment par l'emploi de tournures elliptiques, de dislocations ou d'inversions, fréquentes dans les échanges oraux spontanés.

Ces variations ne sont pas seulement des phénomènes linguistiques : elles traduisent une adaptation aux interlocuteurs, aux contextes et aux normes implicites du groupe.

Exemple d'application :

Participant A : « C'est vraiment compliqué, quoi. »

Participant B : « Ouais, c'est pas évident, quoi. »

L'usage répété du marqueur « quoi », typique d'un registre familier, constitue une variation lexicale marquant la clôture de l'énoncé. Il joue un rôle discursif : il renforce l'implication subjective, crée une connivence entre les interlocuteurs et contribue à la construction d'un style oral jeune et relâché.

Les marqueurs de discours sont donc au cœur de cette variation. Ils sont à la fois des outils linguistiques structurant le discours et des indices d'appartenance sociale. Schiffrin (1987) les définit comme « des unités servant à relier les séquences du discours tout en facilitant la gestion de l'interaction » (p. 31). D'autres approches complètent cette vision.

La pragmatique interactionnelle, selon Kerbrat-Orecchioni (2005), montre que ces marqueurs régulent « les relations interpersonnelles, les tours de parole et la politesse implicite » (p. 190). De leur côté, les approches corpus, telles que celles de Paveau (2021) et Morel et al. (2022), ont montré que les marqueurs varient selon « l'âge, le genre, la situation de communication et le canal utilisé » (pp. 45-47).

Enfin, dans une perspective philosophique, Buber (1923) affirme que « tout acte de parole s'inscrit dans une relation vivante entre les sujets » (p. 6). Les marqueurs discursifs peuvent alors être perçus comme des outils du dialogue authentique, en facilitant la réciprocité, l'ouverture ou la nuance. La variation linguistique, ainsi abordée, devient un levier d'analyse multidimensionnelle, révélant les usages, les dynamiques interactives et les enjeux identitaires inscrits dans la langue.

Les facteurs sociolinguistiques influençant les jeunes adultes

Les jeunes adultes francophones, en particulier, sont souvent influencés par des facteurs tels que l'identité générationnelle et la culture numérique. La socialisation dans des contextes variés tels que les réseaux sociaux, les espaces scolaires et les interactions informelles contribue à une évolution rapide de leur langage. Par exemple, les jeunes peuvent adopter des formes linguistiques issues de la culture populaire ou d'autres communautés linguistiques, créant ainsi une richesse de variations qui peuvent refléter leur appartenance à des groupes sociaux et générationnels. La manière dont ces jeunes adultes utilisent les marqueurs de discours est aussi révélatrice de leurs attitudes envers les normes sociales et linguistiques en vigueur dans leurs environnements.

Exemple d'application :

Participant A : "Tu sais, j'ai vu ce film hier soir, c'était trop bien, quoi."

Participant B : "Ah ouais ? C'est celui avec l'acteur que j'aime bien, quoi ?"

Ici, "quoi" sert à ajouter une emphase, renforçant l'expressivité de l'échange. Cela montre que le marqueur fonctionne aussi comme un renforcement de l'attachement à une identité sociale, dans le cadre d'une interaction informelle où la fluidité et la complicité sont primordiales.

Les marqueurs de discours : définitions et fonctions

Définition et classification des marqueurs de discours

Les marqueurs de discours sont des expressions ou des mots qui n'ajoutent pas nécessairement de contenu informatif, mais qui jouent un rôle clé dans l'organisation et l'interprétation du discours. Selon Schiffrin (1987), ces marqueurs servent à « signaler les relations

logiques, à gérer le tour de parole, et à créer des liens interpersonnels entre les interlocuteurs» (p. 31). Ils se divisent généralement en plusieurs catégories :

Marqueurs d'organisation : Ces marqueurs, tels que "alors" et "ensuite", sont utilisés pour structurer le discours et marquer la progression des idées.

Marqueurs interpersonnels : Des expressions comme "tu sais" ou "quoi" établissent une connexion avec l'interlocuteur, sollicitant son attention ou son accord.

Marqueurs d'atténuation : Tels que "peut-être" ou "un peu", ils permettent de modérer des affirmations, introduisant des nuances d'hésitation ou d'incertitude dans l'énoncé.

Exemple d'application : Lors d'une conversation informelle, "**tu sais**" est fréquemment utilisé pour vérifier que l'interlocuteur suit bien le raisonnement.

Exemple :

Participant A : "*C'est vraiment compliqué, tu sais ?*"

Participant B : "*Oui, je vois, mais on va s'en sortir.*"

Le marqueur "tu sais" est ici utilisé pour inviter l'interlocuteur à valider ou à reconnaître l'idée exprimée, ce qui montre son rôle clé dans la **gestion de la conversation**.

Les marqueurs de discours comme indicateurs sociaux et générationnels

Les marqueurs de discours ne sont pas seulement des outils linguistiques pragmatiques universels. Ils révèlent également des usages spécifiques à certains groupes sociaux et générationnels. Leur emploi varie selon l'âge, le genre, le niveau d'instruction ou encore le contexte d'interaction. À ce titre, ils deviennent de véritables indicateurs sociolinguistiques, porteurs d'identité, d'appartenance et de posture sociale.

Dans une approche **variationniste**, l'analyse des marqueurs de discours permet d'observer leur répartition au sein de différents groupes sociaux. Certains, comme « **genre** », « **tu vois** » ou « **quoi** », apparaissent plus fréquemment chez les jeunes, notamment dans des échanges informels.

Cette distribution reflète des normes implicites partagées, et s'accompagne de « **variations phonétiques** (intonation montante, allongement syllabique), **morphosyntaxiques** (position du marqueur dans l'énoncé, insertion redondante), et **pragmatiques** (fonction de relance, d'atténuation, de clôture ou de solidarité discursive) » (Labov, 1972, p. 115).

Exemple d'application :

Participant A : « Genre t'as vu comment il m'a parlé ? »

Participant B : « Mais grave, genre il se prend pour qui ? »

Dans cet échange, le marqueur « **genre** » ne sert pas à introduire un exemple mais à exprimer une posture affective commune. Il est placé en tête d'énoncé, souligné par une intonation expressive, et marque un alignement émotionnel entre les interlocuteurs. Son usage reflète ainsi une **variation lexicale et syntaxique**, tout en assumant une **fonction interactionnelle forte**, révélatrice d'une **proximité générationnelle**.

En complément, l'approche **interactionnelle** met en évidence le rôle des marqueurs dans l'organisation des échanges en temps réel : gestion du tour de parole, maintien de l'attention, modulation de l'accord ou du désaccord. Kerbrat-Orecchioni (2005) souligne leur importance dans la coordination conversationnelle, la politesse implicite, et l'équilibre entre les locuteurs. De son côté, Tannen (1984, 1994) a montré que les styles conversationnels diffèrent selon le genre ou la

culture, et que les marqueurs sont des indices puissants de ces différences, permettant de gérer les relations interpersonnelles, parfois même les conflits implicites.

Il est donc nécessaire de bien **distinguer** les deux approches : la perspective variationniste s'intéresse à la répartition sociale des usages, tandis que la perspective interactionnelle analyse la dynamique interne des échanges et la construction du sens dans l'interaction. Ces deux cadres se complètent et permettent de saisir la richesse fonctionnelle des marqueurs dans la communication quotidienne.

Enfin, les travaux de Goffman (1967) apportent une contribution théorique essentielle. À travers son concept de « **face work** » (ou *travail de la face*), il montre que chaque interaction implique une mise en scène de soi, dans laquelle les individus cherchent à préserver leur image sociale, ou « face ». Les marqueurs de discours participent activement à cette gestion relationnelle : ils permettent de nuancer les propos, de créer de la connivence, ou encore de réparer une tension dans l'échange, agissant ainsi comme des outils implicites de régulation sociale. Ce travail sur la « face » est central dans les interactions orales spontanées, notamment chez les jeunes, où les enjeux identitaires sont fortement présents.

Les théories sociolinguistiques et pragmatique des interactions

La sociolinguistique variationniste

L'approche variationniste, comme l'a développé Labov (1982), cherche à comprendre comment et pourquoi les variations linguistiques se produisent au sein de la société. Cette théorie postule que « les variations dans l'usage de la langue sont systématiques et peuvent être analysées pour comprendre les structures sociales sous-jacentes »(p. 127). Dans le contexte des jeunes adultes, l'utilisation de marqueurs de discours peut être vue comme une stratégie pour naviguer dans les différents registres linguistiques et pour affirmer leur position sociale.

La linguistique interactionnelle et gestion des échanges communicatifs

L'approche interactionnelle, s'inspirant des travaux de Goffman et Sacks (1974), met l'accent sur la manière dont les individus utilisent le langage dans des situations de communication. Goffman explique que « les interactions verbales sont des performances où les locuteurs doivent gérer leur image et celle de leurs interlocuteurs »(p. 21). Dans ce contexte, les marqueurs de discours se révèlent être des outils cruciaux pour la gestion des tours de parole, facilitant la fluidité des échanges, l'obtention des réponses, et la gestion des interruptions. Par exemple, un jeune adulte qui utilise le marqueur « **tu vois** » peut encourager l'interlocuteur à valider son propos, renforçant ainsi l'interaction.

Analyse des marqueurs de discours chez les jeunes adultes francophones

Méthodologie

L'objectif de cette étude est d'analyser l'utilisation des marqueurs de discours dans les interactions orales des jeunes adultes francophones. Pour ce faire, une méthodologie en plusieurs étapes a été adoptée : sélection des participants, collecte des données, transcription, codage des marqueurs et analyse fonctionnelle. Cette démarche vise à garantir une exploration rigoureuse et contextualisée des usages discursifs.

Participants

Un échantillon de 30 jeunes adultes francophones, composé de 15 hommes et 15 femmes âgés de 18 à 25 ans, a été constitué. La diversité des profils a été recherchée (étudiants universitaires, jeunes professionnels) afin de refléter différentes pratiques langagières selon le sexe, les milieux sociaux et les situations de communication.

Collecte des données

Les données ont été recueillies à partir d'enregistrements audio de conversations naturelles, réalisés dans trois contextes spécifiques : universitaire, familial et amical. Chaque participant a été enregistré dans au moins deux situations différentes, permettant une comparaison des usages selon les cadres interactionnels. Les échanges ont été captés de manière discrète, avec le consentement préalable des participants.

Transcription et codage

Les enregistrements ont été intégralement transcrits selon une grille établie, puis analysés à l'aide d'un logiciel d'analyse qualitative (NVivo). Chaque occurrence de marqueur a été codée selon sa forme, sa position dans l'énoncé, et surtout sa fonction discursive. Les catégories fonctionnelles utilisées incluent : gestion de la parole, atténuation, clarification, reformulation, transition, introduction, explication, etc.

Pour assurer la validité de l'analyse, deux approfondissements méthodologiques ont été intégrés : une clarification des catégories fonctionnelles et une contextualisation des usages.

D'une part, une clarification a été apportée afin de distinguer certaines catégories proches. Les marqueurs de **clarification et transition** (comme « **en fait** ») introduisent une correction ou un recentrage du propos, assurant une continuité logique dans le discours. Ils apparaissent généralement en milieu d'interaction. À l'inverse, les marqueurs d'**introduction et explication** (comme « **bah** ») signalent une prise de parole ou une justification, intervenant souvent en début de tour.

D'autre part, l'analyse a porté sur la fréquence des marqueurs selon les **contextes d'énonciation**. Par exemple, le marqueur « **en fait** » est particulièrement utilisé dans les situations universitaires, où les locuteurs cherchent à apporter des précisions, corriger ou reformuler dans un souci de clarté argumentative et de rigueur formelle. À l'inverse, des marqueurs comme « **quoi** » ou « **genre** » dominent dans les contextes amicaux, où l'expressivité et la connivence priment sur la structuration logique du discours.

Fréquence globale des marqueurs

L'analyse de la **fréquence globale des marqueurs** consiste à observer combien de fois chaque marqueur apparaît dans l'ensemble des données collectées, quel que soit le contexte. Cela permet de dresser un panorama de l'utilisation générale des marqueurs et de voir si certains d'entre eux sont particulièrement dominants dans les échanges.

Voici un tableau détaillant la fréquence d'utilisation des marqueurs de discours selon les contextes (universitaire, familial et amical), et comment ils sont employés différemment selon le cadre social.

Tableau 1. *Fréquence globale des marqueurs (en %)*

Marqueur de Discours	Contexte universitaire	Contexte familial	Contexte amical	Fonction Principale
Genre	30%	10%	45%	Reformulation, Hésitation
Quoi	20%	15%	40%	Clôture de phrase, Emphase
Tu vois	10%	20%	25%	Vérification, Assurance
En fait	15%	10%	10%	Clarification, Transition
Bah	25%	15%	30%	Introduction, Explication

Observation : L'analyse montre que "**genre**" et "**quoi**" sont les marqueurs les plus fréquents dans les échanges informels (contexte amical), tandis que "**en fait**" et "**tu vois**" apparaissent plus fréquemment dans des contextes plus formels comme les discussions universitaires ou familiales. Les marqueurs comme "**bah**" sont davantage utilisés dans des contextes plus détendus.

Analyse fonctionnelle des marqueurs par contexte

L'analyse fonctionnelle des marqueurs de discours a révélé des usages différenciés selon les contextes d'interaction. En croisant les données issues des conversations enregistrées dans les milieux universitaire, familial et amical, il apparaît que les jeunes adultes adaptent leur emploi des marqueurs en fonction des attentes, des normes implicites et des objectifs communicationnels propres à chaque cadre.

Le tableau ci-dessous présente une synthèse des principaux marqueurs étudiés, en précisant leur fréquence contextuelle, leur fonction discursive dominante, ainsi qu'un exemple d'usage typique.

Tableau 2. *Répartition contextuelle et fonctionnelle des principaux marqueurs de discours chez les jeunes adultes francophones*

Marqueur	Contexte principal	Fonction principale	Exemple d'usage
En fait	Universitaire	Clarification, Reformulation	« En fait, je voulais dire que... »
Donc	Universitaire	Transition logique, Conclusion	« Donc, on peut conclure que... »
Quoi	Familial / Amical	Clôture, Intensification	« C'est compliqué, quoi. »
Bah	Familial	Introduction, Justification spontanée	« Bah j'sais pas, moi. »
Genre	Amical	Reformulation, Atténuation, Style	« Genre il m'a dit ça comme si c'était normal. »
Tu vois	Familial / Amical	Appel à la confirmation	« Tu vois, c'est ça que je disais. »
Vas-y	Amical	Relance, Encouragement, Gestion tour	« Vas-y, raconte ! »

Contexte universitaire

Les marqueurs tels que « **en fait** » et « **donc** » sont prédominants. Ils permettent de clarifier une idée, de corriger une formulation ou d'énoncer une conclusion logique. Ces marqueurs répondent aux attentes de rigueur et de précision propres aux environnements académiques.

Contexte familial

On observe une forte présence de marqueurs comme « **quoi** », « **bah** » et « **tu vois** ». Leur fonction est principalement affective ou relationnelle : ils marquent la clôture, appellent à l'accord implicite ou justifient un propos dans un cadre familial et moins normé.

Contexte amical

Le registre est marqué par des marqueurs identitaires tels que « **genre** », « **quoi** » et « **vas-y** ». Ils expriment des nuances subjectives, relèvent d'une connivence générationnelle et facilitent la prise de parole dans des échanges informels.

Cette analyse met en évidence que les marqueurs de discours ne sont pas utilisés de manière aléatoire : leur emploi varie selon le contexte interactionnel et la fonction sociale de l'échange. L'adaptation des jeunes adultes à leur environnement discursif illustre leur compétence pragmatique et leur capacité à mobiliser des ressources langagières spécifiques à chaque situation.

Analyse comparative des marqueurs par genre des participants

L'analyse comparative des marqueurs de discours met en évidence des différences notables dans la manière dont les **hommes** et les **femmes** utilisent ces marqueurs dans des contextes **amicaux**, **universitaires** et **familiaux**. Cette analyse permet d'observer les différences dans l'utilisation des marqueurs en fonction du **genre** des participants et des environnements sociaux dans lesquels ils interagissent.

Tableau 3. *Fréquence des marqueurs de discours par genre et contexte*

Marqueur de discours	Utilisé par des hommes en contexte amical	Utilisé par des femmes en contexte amical	Utilisé par des hommes en contexte universitaire	Utilisé par des femmes en contexte universitaire
Genre	55%	45%	20%	15%
Quoi	40%	30%	15%	10%
Tu vois	20%	30%	10%	15%
En fait	10%	12%	18%	15%
bah	33%	28%	22%	20%

Exemples d'usage des marqueurs par genre et contexte

Exemple 1 : "Genre" en contexte amical

Extrait :

- **Participant A (Homme)** : "C'est vraiment compliqué, quoi."
- **Participant B (Femme)** : "Ouais, c'est pas évident, quoi."

Analyse :

"**Quoi**" est utilisé ici pour marquer l'**insistance** et renforcer l'idée exprimée dans

une **conversation informelle**. Ce marqueur sert à **accentuer** l'idée tout en maintenant un ton décontracté, ce qui est typique des interactions **amicales** où les règles de politesse sont moins strictes.

Exemple 2 : "Tu vois" en contexte universitaire

Extrait :

- **Participant A (Homme)** : "Cette approche est particulièrement utile pour la gestion des données complexes. Tu vois, elle permet de réduire considérablement les erreurs."
- **Participant B (Femme)** : "Oui, je vois mieux maintenant. C'est une approche plus précise."

Analyse :

Dans ce contexte **universitaire**, "**tu vois**" est utilisé pour **vérifier** si l'interlocuteur suit bien le raisonnement. Il sert à **confirmer** la compréhension avant de passer à l'argument suivant. Ce type d'utilisation permet de maintenir la fluidité tout en vérifiant l'adhésion à l'argumentation.

Exemple 3 : "En fait" en contexte universitaire

Extrait :

- **Participant A (Homme)** : "En fait, je pense qu'il faudrait recevoir ça."
- **Participant B (Femme)** : "D'accord, ça me semble une bonne idée."

Analyse :

"**En fait**" est utilisé ici pour introduire une **clarification** dans le discours. Ce marqueur sert à **structurer** l'argumentation et à renforcer l'idée exprimée dans un contexte plus formel comme celui de l'université.

Exemple 4 : "Bah" en contexte familial

Extrait :

- **Participant A (Homme)** : "Tu penses vraiment qu'il va venir à la fête ?"
- **Participant B (Femme)** : "Bah, je ne sais pas trop. Il a dit qu'il était occupé."

Analyse :

Le marqueur "**bah**" est utilisé pour introduire une **réaction spontanée** et exprimer de l'**incertitude** dans un cadre familial. Il sert à marquer un **temps de réflexion** avant de donner une réponse définitive, typique des échanges familiaux où l'on se permet des moments d'hésitation.

Exemple 5 : "Quoi" en contexte informel

Extrait :

- **Participant A (Femme)** : "C'est super compliqué, quoi."
- **Participant B (Homme)** : "Ouais, c'est pas évident, quoi."

Analyse :

Dans ce contexte informel, "**quoi**" sert à **insister** sur l'idée tout en maintenant une tonalité décontractée. Le marqueur aide à marquer l'**emphase** sans en faire trop, ce qui est typique des échanges amicaux où la fluidité est essentielle.

Les exemples montrent clairement que les **hommes** et les **femmes** utilisent les marqueurs de discours de manière différente, en fonction du **genre** et du **contexte**. Les **hommes** tendent à utiliser des marqueurs comme "**genre**" et "**quoi**" de manière plus emphatique, surtout dans des contextes informels, où ils cherchent à **insister** sur un propos ou à **renforcer** l'idée exprimée. En revanche, les **femmes** privilégient des marqueurs comme "**tu vois**" et "**en fait**", qui favorisent **la fluidité, la validation et la clarification** dans des contextes formels comme les discussions universitaires ou familiales.

Les résultats montrent également que les **marqueurs** ne servent pas seulement à structurer les idées, mais aussi à renforcer les **liens sociaux** et à maintenir la **fluidité** des échanges dans différents contextes. Les marqueurs tels que "**genre**" et "**quoi**" sont particulièrement utilisés pour marquer des **nuances** et des **insistances** dans des contextes informels, tandis que "**tu vois**" et "**en fait**" sont des outils plus utilisés pour **clarifier** et **valider** les idées dans des discussions plus structurées.

Étude de cas : Analyse qualitative des exemples d'usage

Nous avons également analysé plusieurs exemples spécifiques pour illustrer les usages des marqueurs de discours dans des contextes variés. Voici des extraits transcrits anonymement pour préserver la confidentialité des participants :

Exemple d'interaction :

1. Interaction amicale

- **Marqueur de discours :** "**Genre**", "**Tu vois**"
- **Contexte :** Amis
- **Fonction :** Reformulation, validation
- **Extrait :** "*C'est super compliqué, genre... Tu vois ?*"

Dans cet exemple, "**genre**" marque une atténuation du propos, tout en introduisant une forme de reformulation. "**Tu vois**" fonctionne ici pour valider l'adhésion implicite de l'interlocuteur.

2. Interaction universitaire

- **Marqueur de discours :** "**En fait**"
- **Contexte :** Université
- **Fonction :** Transition, clarification
- **Extrait :** "*En fait, je pense qu'il faudrait recevoir ça.*"

"**En fait**" est utilisé pour introduire une clarification, une transition entre une idée précédente et une nouvelle. Ce marqueur permet de renforcer la clarté et la logique dans l'argumentation.

3. Interaction familiale

- **Marqueur de discours :** "**Bah**", "**quoi**"
- **Contexte :** Famille
- **Fonction :** Explication, emphase
- **Extrait :** "*Bah oui, quoi... on n'a pas d'autre choix.*"

Dans cet extrait, "**bah**" marque une **réaction spontanée**, et "**quoi**" renforce l'**insistance** sur l'argument. Ce type d'usage est typique dans des discussions familiales, où les participants s'attendent à une **réaction immédiate** de l'autre.

Ces exemples montrent comment les jeunes manipulent ces marqueurs pour structurer leur discours et ajuster leur mode d'expression en fonction du contexte et des attentes sociales

Discussion

Cette section discute les résultats obtenus en les confrontant aux questions de recherche formulées en introduction, puis en les mettant en relation avec les travaux théoriques et empiriques déjà présentés dans la revue de littérature.

La première question portait sur les marqueurs de discours les plus fréquemment utilisés par les jeunes adultes francophones. L'analyse a montré que certaines formes, telles que « *genre* », « *en fait* », « *quoi* » et « *tu vois* », dominent dans les échanges. Ces marqueurs sont révélateurs d'un style oral jeune, fortement influencé par les dynamiques sociales, culturelles et contextuelles.

La deuxième question interrogeait les fonctions remplies par ces marqueurs dans les différents contextes d'interaction. Les résultats indiquent que leur usage varie de manière significative selon le cadre : à l'université, « *en fait* » et « *donc* » permettent de clarifier et structurer le discours dans un souci de précision et de logique argumentative ; dans les milieux familiaux, des marqueurs comme « *quoi* », « *bah* » et « *tu vois* » favorisent la gestion de la relation interpersonnelle ; enfin, dans les échanges amicaux, « *genre* », « *vas-y* » ou encore « *tu sais* » renforcent la connivence générationnelle et l'expressivité identitaire.

Enfin, la troisième question examinait le lien entre l'usage des marqueurs et la construction identitaire. Il ressort que ces éléments discursifs ne sont pas neutres : ils participent activement à l'expression de soi, au positionnement social et à l'affiliation à un groupe. En modulant le ton, l'intention et le rythme de la parole, les jeunes locuteurs affirment une identité discursive singulière, en phase avec leur environnement social et relationnel.

Ces résultats prolongent les apports de Schiffrin (1987), qui décrit les marqueurs comme des unités assurant la cohérence du discours et la régulation interactionnelle. Dans les échanges universitaires, « *en fait* » illustre pleinement cette fonction de clarification et de recentrage. De même, l'usage de « *quoi* » et « *tu vois* » dans les contextes plus familiers confirme les observations de Kerbrat-Orecchioni (2005) sur le rôle des marqueurs dans la gestion implicite de la relation et de la politesse discursive.

Les marqueurs identitaires comme « *genre* » rejoignent les analyses de Tannen (1984, 1994), qui soulignent l'impact du style conversationnel dans la construction sociale du discours. Leurs usages révèlent des formes de distanciation, d'atténuation et de codage générationnel, comme l'a aussi montré Eckert (2000) dans ses travaux sur les styles adolescents. Enfin, la régulation des interactions observée dans les données fait écho aux théories de Goffman (1967) sur le **face work**, montrant comment les marqueurs permettent aux locuteurs de protéger leur image tout en respectant celle de l'interlocuteur.

Ainsi, les résultats de cette recherche confirment que les marqueurs de discours jouent un rôle central dans la dynamique langagière des jeunes adultes. Ils assurent à la fois la fluidité de l'échange, l'ajustement relationnel, et l'affirmation identitaire, en interaction constante avec les normes implicites de chaque contexte.

En conclusion, cette étude confirme l'importance des **marqueurs de discours** dans les interactions sociales des jeunes adultes, qu'elles soient informelles ou formelles. Les résultats sont en adéquation avec les recherches précédentes, tout en apportant de nouvelles perspectives sur leur utilisation dans différents contextes. Les jeunes adultes ajustent leur usage des marqueurs en fonction du **contexte social** et des **attentes du groupe**, renforçant ainsi leur **identité sociale** et facilitant les

échanges dans leurs interactions quotidiennes. Ces résultats ouvrent des pistes pour de futures recherches sur le rôle des marqueurs dans d'autres contextes sociaux et culturels, notamment en ce qui concerne leur fonction dans la **négociation des relations sociales**.

Conclusion

Cette étude a mis en lumière le rôle crucial des marqueurs de discours dans les interactions orales des jeunes adultes francophones. Nos analyses montrent que ces marqueurs ne se limitent pas à un rôle de remplissage, mais jouent des fonctions précises, adaptées aux différents contextes sociaux. En contexte amical, les marqueurs tels que "**genre**" et "**quoi**" facilitent une communication fluide et spontanée, renforçant les liens sociaux et l'expression de l'identité de groupe. Dans des environnements plus formels, comme les discussions universitaires, l'utilisation de marqueurs comme "**en fait**" ou "**tu vois**" permet de structurer et clarifier les propos, répondant aux attentes de cohérence et de politesse propre à ce cadre.

De plus, la variation selon le genre montre que les femmes tendent à utiliser des marqueurs pour favoriser la **cohésion** et la **validation mutuelle**, tandis que les hommes privilégient des marqueurs **emphatiques** pour affirmer leurs idées. Par exemple, l'utilisation des marqueurs comme "**quoi**" chez les hommes sert à **insister** sur une idée, tandis que les femmes utilisent des marqueurs comme "**tu vois**" pour établir une **connexion implicite** et renforcer la fluidité de l'échange.

À l'issue de ces résultats, de nouvelles perspectives peuvent être offertes pour l'analyse des marqueurs de discours et incitent les recherches à approfondir leurs investigations. Par exemple, il serait intéressant d'examiner l'impact des nouvelles formes de communication numérique sur l'évolution de ces marqueurs dans le discours des jeunes adultes.

Ces résultats ouvrent également la voie à une réflexion plus large sur l'évolution des pratiques linguistiques des jeunes adultes dans des contextes sociaux numériques, où les marqueurs traditionnels comme "**quoi**" et "**genre**" pourraient évoluer sous l'influence de nouveaux canaux de communication, tels que les réseaux sociaux.

A propos de l'auteur

Souad ELMEZOUAR est maître de conférence classe B au département de français de l'Université d'Alger 2. Titulaire d'un doctorat en sciences du langage, elle centre ses recherches sur l'analyse du discours, en particulier dans les contextes didactiques et institutionnels. Elle s'intéresse également à la didactique du français langue étrangère (FLE) et à l'intégration des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) dans les pratiques pédagogiques universitaires. Elle a contribué à plusieurs publications nationales dans ces domaines, en abordant notamment les enjeux de l'interaction verbale, de la communication pédagogique et de l'évolution des pratiques enseignantes à l'ère du numérique. <https://orcid.org/0009-0008-8394-9882>

Financement: Cette recherche n'est pas financée.

Remerciements: Non applicable

Conflits d'intérêts: Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêts.

Déclaration sur l'intelligence artificielle: L'IA et les technologies assistées par l'IA n'ont pas été utilisées.

Références

- Buber, M. (2004). *Je et Tu* (Trad. fr., éd. orig. 1923). Aubier.
- Eckert, P. (2000). *Linguistic variation as social practice: The linguistic construction of identity in Belten High*. Blackwell.
- Goffman, E. (1974). *Frame analysis: An essay on the organisation of experience*. Harper & Row.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Armand Colin.
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic patterns*. University of Pennsylvania Press.
- Labov, W. (1982). *The social stratification of English in New York City*. Center for Applied Linguistics.
- Morel, M.-A. (2006). La structuration du discours oral et les marqueurs de discours : un enjeu pour l'analyse de la parole spontanée. *Travaux de linguistique*, 52, 103–123.
- Paveau, M.-A. (2021). *Les discours numériques : Pour une approche symétrique du langage en ligne*. Hermann.
- Schiffrin, D. (1987). *Discourse markers*. Cambridge University Press.
- Tannen, D. (1984). *Conversational style: Analyzing talk among friends*. Ablex.
- Tannen, D. (1994). *Gender and discourse*. Oxford University Press.

Annexes

Annexe A

Guide d'entretien semi-structuré

Introduction : Présentation de l'étude et demande de consentement éclairé.

Questions générales :

1. Pouvez-vous me parler de votre utilisation quotidienne de la langue française ?
2. Quelles sont, selon vous, les expressions courantes que vous utilisez le plus souvent ?

Questions spécifiques sur les marqueurs de discours :

3. Que signifie pour vous le marqueur "tu sais" dans une conversation ?
4. Comment utilisez-vous le mot "alors" dans vos interactions ?
5. Pouvez-vous donner un exemple d'une situation où vous avez utilisé un marqueur de discours ?

Annexe B

Exemple de transcription d'une interaction

Conversation entre deux jeunes adultes :

Participant A : "Tu sais, j'ai regardé ce film hier soir, et, genre, c'était vraiment incroyable !"

Participant B : "Ah ouais ? C'est celui avec l'acteur que j'aime bien, quoi ?"

Participant A : "Oui, exactement ! En fait, je ne m'attendais pas à ce que l'intrigue soit si captivante. J'étais accroché du début à la fin, tu vois ?"

Participant B : "Ben, tu sais, j'ai entendu plein de bonnes critiques à son sujet. Ça me donne encore plus envie de le voir, quoi."

Participant A : "Franchement, je te le recommande. Ça vaut vraiment le coup, genre !"

Participant B : "Je vais essayer de le regarder ce week-end. Tu sais, c'est important de prendre du temps pour se détendre, en fait."

Participant A : "Oui, c'est sûr. On pourrait le regarder ensemble, si tu veux. Ça serait sympa, quoi."

Participant B : "Ça serait génial ! On pourrait préparer des snacks et tout, ben, un petit cinéma à la maison."

Annexe C

Exemple de codage des marqueurs de discours

Codage : Chaque occurrence de marqueurs de discours a été codée pour analyser leur fréquence et leur contexte d'utilisation, par exemple :

Annexe D

Exemple de codage des marqueurs de discours

1. "Tu vois"

Participant A : "Il a vraiment beaucoup progressé, tu vois ?"

Codage : [MD_TV] - Marqueur de discours - affirmation, demande d'accord.

2. "Genre"

Participant B : "C'est genre une bonne idée, non ?"

Codage : [MD_G] - Marqueur de discours - atténuation, suggestion.

3. "Quoi"

Participant A : "C'est compliqué, quoi."

Codage : [MD_Q] - Marqueur de discours - addition, demande d'accord.

4. "Bah"

Participant A : "Tu penses vraiment qu'il va venir à la fête ?" **Participant**

B : "Bah, je ne sais pas trop. Il a dit qu'il était occupé."

Codage : [MD_BAH] - Marqueur de discours - hésitation, réponse incertaine.

5. "En fait"

Participant A : "En fait, je pense que c'est mieux de rester ici." Codage :

[MD_EF] - Marqueur de discours - clarification, correction.

6. "Alors"

Participant B : "Alors, on se retrouve à quelle heure ?"

Codage : [MD_A] - Marqueur de discours - transition, question.

7. "Vraiment"

Participant A : "C'est vraiment génial ce que tu fais."

Codage : [MD_VR] - Marqueur de discours - emphase, approbation.

8. "Tu sais"

Participant B : "C'est une situation délicate, tu sais ?"

Codage : [MD_TS] - Marqueur de discours - connexion, vérification.

Annexe E

Des exemples sur les résultats des entretiens

Réponses des participants concernant leur utilisation des marqueurs de discours

1. **Participant 1** : "J'aborde fréquemment le mot 'quoi' à la fin de mes phrases. Ça donne un côté informel, comme si j'attendais une confirmation de l'autre, tu vois ?"

2. **Participant 2** : "Pour moi, 'en fait', c'est un marqueur super utile. Ça me permet de clarifier ou de corriger ce que je viens de dire, comme si je disais : 'Attends, laisse-moi reformuler ça.'"

3. **Participant 3** : "Quand je dis 'genre', ça me permet d'introduire un exemple ou d'atténuer ce que je vais dire. Par exemple, 'C'est genre une super idée' rend mes propos moins directs."

4. **Participant 4** : "'Tu vois' est un autre que j'utilise souvent. Ça crée un lien avec l'auditeur,

comme si je voulais m'assurer qu'ils suivent mon raisonnement."

5. **Participant 5** : "Le 'ben' au début de mes phrases est un peu comme une pause pour réfléchir. Ça me donne le temps de formuler ma réponse sans que ça semble trop brusque."

6. **Participant 6** : "Quand j'entends quelqu'un dire 'quoi', je sais que c'est un signe qu'ils veulent un retour, ou parfois qu'ils sont surpris par ce que je viens de dire."

7. **Participant 7** : "Utiliser 'en fait' juste avant une explication, ça me permet de mettre en avant une idée importante, comme si je disais : 'Regardez, voici la vraie raison derrière cela.'"

Citer cet article:

Elmezouar, S. (2025). Les variations linguistiques dans les interactions orales : étude des marqueurs de discours chez les jeunes adultes francophones . *ATRAS Revue*, 6(2), 433-447